

# COMMENTAIRE ET TRADUCTION D'UN TEXTE DE LANGUE VIVANTE ÉTRANGÈRE ALLEMAND

## ÉPREUVE COMMUNE : ÉCRIT

### Statistiques de l'épreuve

523 candidats ont composé cette année, contre 537 en 2013, soit une diminution de 2,68%. La moyenne de 10,21 (contre 9,65 en 2013 et 9,67 en 2012) représente un progrès notable. L'écart-type est de 4,67 contre 4,48 en 2013.

Les notes se répartissent comme suit :

Note minimale : 0,5 / note maximale : 20

Nombre de copies notées

	2014	2013
de 0,5 à 5	86	104
de 5,5 à 10	181	193
de 10,5 à 15	164	171
de 15,5 à 20	92	69

Comme les années précédentes, le jury a utilisé tout l'éventail des notes. Par rapport à la session de 2013, le nombre de copies entre 10,5 et 15 (copies moyennes et bonnes) reste relativement stable. Le pourcentage de copies faibles (entre 0,5 et 5) est en revanche passé de 20% à 16% tandis que la proportion de très bonnes et excellentes copies (entre 15,5 et 20) a fortement augmenté, passant de 12,8% à 17,6%. Le jury salue cette belle progression et se réjouit d'avoir pu lire des copies très riches et bien écrites (dont 29 copies entre 18 et 20). Un seul candidat cependant a obtenu la note de 20, qui n'équivaut pas à une copie parfaite, mais à une prestation d'excellente qualité, compte tenu des contraintes de temps de ce type d'épreuve.

### Considérations générales

Le passage proposé à la session 2014 était un texte de l'écrivain Klaus Mann, extrait de son ouvrage *Der Wendepunkt. Ein Lebensbericht*. D'abord publié en anglais en 1942 sous le titre *The Turning Point*, ce livre fut remanié par l'auteur et publié pour la première fois en allemand en 1952, trois ans après sa mort. Davantage qu'une autobiographie, il est un témoignage précieux sur les milieux intellectuels allemands des années 1920 puis sur les exilés qui ont fui le régime nazi. L'extrait proposé, tiré du second chapitre, intitulé « *Krieg* », évoque l'enthousiasme contagieux que l'annonce des déclarations de guerre de l'Allemagne (août 1914) fait naître au sein de la population allemande, animée par un instinct grégaire que l'auteur compare un peu plus loin dans ce chapitre à sa propre angoisse à l'idée de ne pas être de la partie, d'être un « marginal » qui ne participerait pas à une « expérience communautaire » (*Gemeinschaftserlebnis*) hors du commun. Le regard naïf de l'enfant sur cette période souligne le trait de cette hystérie nationale, reflet de la démesure et de l'efficacité de la propagande nationaliste.

La version a donné lieu à de belles performances et à une moyenne générale plus élevée que les années précédentes. La plupart des traductions sont complètes, et beaucoup d'entre elles sont rédigées dans un français correct et cohérent. Le commentaire, en revanche, a été moins bien réussi. Au-delà des défauts récurrents, que nous évoquerons plus bas, un trop grand nombre de copies a proposé des interprétations trop exclusivement centrées sur les aspects autobiographiques et historiques du texte, ne soulignant pas suffisamment sa dimension ironique, comme la critique acerbe de l'aveuglement, à la fois grotesque et dramatique, des va-t-en guerre du petit peuple.

### Traduction d'une partie ou de la totalité du texte

De l'avis général des membres du jury, la traduction a été mieux réussie que l'an dernier. Si les copies les plus faibles se caractérisaient par une succession de contresens et de non-sens ou encore par de graves erreurs d'expression française et de conjugaison (\*il ne dépendait qu'à notre empereur, \*au sujet que, \*avait échappé de se faire lyncher, \*elle fût lynchée - barbarismes : \*prophétisations, \*perfidité, etc.), les meilleurs candidats ont, quant à eux, non seulement réussi à éviter les écueils du texte, mais également fait preuve de réelles qualités linguistiques et stylistiques.

Il convient ici de rappeler que la version n'est pas un simple exercice de compréhension d'une langue étrangère, mais qu'elle est également une épreuve d'expression française, ce qui donne toute son importance à la relecture. Un faux-

sens ou même un contresens sont moins pénalisants qu'un non-sens absolu ou une traduction absurde. Par ailleurs, la version suppose un effort pour penser le contexte et analyser le ton du texte à traduire. Les anachronismes du type « supérette » ou « supermarché » (pour « *Kolonialwarengeschäft* »), « parapharmacie » (pour « *Drogerie* »), « informations de première » (pour « *aufsehenerregende Nachricht* ») ou « station de musique Funk » (pour « *Funkstation* »), trouvés dans plusieurs copies, ont encore donné de cruels exemples de ce manque d'analyse globale du contexte. On recommandera encore de veiller à éviter les omissions, qui peuvent être interprétées comme une volonté d'esquiver la difficulté, et de ce fait être sanctionnées très lourdement.

Sur le plan syntaxique et lexical, le texte ne présentait pas de difficultés insurmontables à ce niveau d'études. Cependant, quelques passages bien circonscrits ont posé problème, en particulier les séquences « *Was den Apotheker um die Ecke betraf* » (l. 12-13), « *Diesem eingeweihten Mann zufolge* » (l. 14), « *in die Luft gesprengt werden* » (l. 15) et, plus loin, « *chiffrierte Depeschen betreffend* » (l. 19) ou encore « *Eine ältere Dame [...] wurde beinahe vom Pöbel gelyncht* » (l. 21-22) (voir le détail des principales erreurs ci-dessous).

En outre, certains mots et expressions, tout particulièrement le vocabulaire militaire et quelques noms propres, ont dénoté de très nombreux candidats : « *das perfide Albion* » (l. 11), « *Feldwebel* » (l. 13), « *bei den Ulanen* » (l. 13-14), « *zum Goldenen Hirschen* » (l. 22), « *das benachbarte Bad Krankenheil* » (l. 25). Le jury a cependant été indulgent et a accepté de nombreuses propositions, notamment pour *Feldwebel* (« *Feldwebel* », « adjudant », « maréchal des logis », « brigadier », « sergent », « sous-officier ») et *bei den Ulanen* (« chez les uhlands » – sans compter l'orthographe –, « chez les lanciers » ou encore « dans la cavalerie »). Dans un souci de précision, beaucoup de candidats ont également traduit littéralement « *das benachbarte Bad Krankenheil* », situé à la fin du passage, en n'identifiant pas le nom propre « *Bad Krankenheil* » (une petite commune voisine de Tölz), ce qui a donné lieu à des traductions parfois cocasses. Il suffisait pourtant d'écrire le nom propre tel quel. Quant à l'auberge « *zum Goldenen Hirschen* » (« l'auberge du Cerf d'Or »), il était tout à fait possible de garder l'expression en allemand (entre guillemets ou soulignée). Un très riche bestiaire a pourtant été offert aux correcteurs, parfois fort exotique pour une petite ville de Bavière : de « l'auberge de l'antilope dorée » à celle de la « gazelle dorée », sans oublier « l'auberge des poissons dorés », du « zèbre » ou de la « hyène dorée » ! Face aux très nombreuses erreurs, les correcteurs ont été d'une extrême indulgence et ont plutôt valorisé les bonnes et très bonnes traductions (« *zum Goldenen Hirschen* », « l'auberge du Cerf d'Or » et « l'auberge du Cerf doré »).

Le jury rappelle que les candidats disposent d'un dictionnaire unilingue lors de l'épreuve. Cela peut constituer une aide précieuse à condition de s'entraîner pendant l'année à faire un bon usage de cet outil. Nous recommandons notamment de ne pas se contenter de la première entrée dans les définitions données pour un mot, et de ne pas traduire littéralement les définitions fournies par le dictionnaire. Celui-ci ne peut, en outre, totalement remédier aux lacunes de grammaire. Nous conseillons en particulier de réviser soigneusement le sens et l'emploi des prépositions, des circumpositions et des postpositions en allemand (par exemple « (D) *zufolge* »), et de bien revoir la valeur sémantique, la morphologie et la conjugaison des temps du passé, en allemand comme en français. La confusion entre passé simple et imparfait est un problème récurrent, et bien des candidats gagneraient à effectuer un travail approfondi sur les aspects sémantiques du passé simple et de l'imparfait.

Nous attirons enfin l'attention sur l'importance de la ponctuation et de l'accentuation. Les accents « plats » ont été sanctionnés, surtout dans les copies qui en faisaient un usage systématique.

### **Synthèse chronologique des principales erreurs commises par les candidats**

- Madame Holzmeyer est bien souvent devenue \*l'épicière ou \*la vendeuse (sans traduction de *Kolonialwarengeschäft*), parfois la \*tenancière.

- difficultés à traduire l'expression *vom Kolonialwarengeschäft* : \*des affaires coloniales, \*de l'épicerie (très souvent), \*du magasin de produits de première nécessité et – plus anachronique – \*du commerce de proximité ou \*de la supérette. Les bonnes traductions, telles que « magasin de denrées coloniales », ont été valorisées.

- faux-sens sur *verächtlich* traduit par \*méchamment, \*hargneusement, \*soigneusement, \*avant tout, \*sans détour, \*avec méfiance, \*avec attention, etc.

- *das perfide Albion* a posé des problèmes aux candidats. Une grande majorité d'entre eux ne connaissait pas l'expression consacrée en français (« la perfide Albion »). Beaucoup ont alors choisi de traduire par \*la perfide Angleterre. D'autres candidats, heureusement plus rares, ont pensé qu'il s'agissait de \*la perfide Albanie, de \*l'Albe perfide, du \*perfide poète Albion ou encore de \*la terre des Angles perfide (*sic* !), ce qui a été sanctionné plus sévèrement par le jury.

- *Drogerie* : problème d'orthographe du mot « droguerie » (\*drogerie). Les mots \*pharmacie, \*herboristerie ou encore \*parapharmacie (!) n'ont pas été acceptés.

- maladroites d'expression dans la traduction du segment *legte besonderen Wert darauf* : \*mettait un point d'honneur au sujet de voir, \*accordait plus d'importance à voir, \*y accordait surtout de la vertu à voir. Souvent, le sens de ce segment n'a pas été compris : \*aurait mis sa main à couper, \*se souciait de, \*montrait un engouement particulier à, \*prenait un soin particulier à, \*pariait gros que.

- les erreurs de traduction de *den russischen Bären* ont été très fréquentes. Beaucoup de candidats n'ont pas identifié le masculin faible singulier à l'accusatif (« l'ours russe ») et l'ont pris pour un pluriel : \*les ours russes ou pire : \*ces ours de Russes, \*les fainéants russes, \*les forces russes, \*les troupes russes ou encore \*la défaite prochaine de l'URSS. Et que dire des \*barons russes, des \*barbes russes ou encore des \*charognes russes ? Les meilleurs candidats ont toutefois réussi à éviter cet écueil et ont fort bien traduit toute la séquence.

- faux-sens sur *geschlagen* : \*abattu, \*frappé.

- la structure *Was den Apotheker um die Ecke betraf* n'a pas été analysée correctement par de nombreux candidats ; faux-sens sur *betraf* : \*marquait, \*importait ; confusion entre *betreffen* et *treffen* et entre *was* et *wer* (\*Celui qui rencontrait l'apothicaire dans un recoin). Par ailleurs, « l'apothicaire *\*du coin* » (*um die Ecke*) a été jugé inexact par les correcteurs. Ce passage a donné lieu à beaucoup de non-sens comme à des traductions cocasses : \*Le pharmacien qui faisait le coin, \*Mme Pöckel se tenait d'une manière particulière afin de voir les ours russes débarquer. Ce qui réjouissait l'apothicaire, dans l'angle de la pièce. [...] Son fils servait chez la Ulan (!).

- inexactitudes et faux-sens sur *Feldwebel* : \*major, \*officier, \*soldat, \*général, \*chef des sous-officiers, etc. Le jury a été plutôt indulgent sur la traduction de ce terme, à la condition que les solutions proposées restent dans le champ lexical de l'armée.

- traduction de *bei den Ulanen* (souvent à cause d'une lecture incorrecte de la définition du dictionnaire unilingue) : \*chez les chevaliers, \*chez les jeunes hommes, \*chez les jeunes troupes, \*dans l'infanterie, \*chez les Polonais ou encore \*en Pologne, \*en Turquie, \*en Mongolie, \*aux côtés des Mongoliens ! (grave assimilation entre « *Ulanen* » et Oulan-Bator). De rares candidats ont traduit intégralement la définition du dictionnaire, ce qu'il ne faut pas faire.

- faux-sens sur *eingeweiht* : \*érudit, \*savant, \*de confiance, \*digne de confiance, \*précieux, etc.

- traduction de *jeden Augenblick* : \*en un coup d'œil, \*en un clin d'œil, \*le moindre regard en l'air.

- non-sens et graves erreurs d'expression française sur *in die Luft gesprengt werden* : \*être dissipée dans l'air, \*être explosée en l'air, \*être rejetée au néant, \*être anéantie dans la lumière, etc.

- *unserem Kaiser* traduit par \*l'empereur (alors que l'adjectif possessif *unser* était important dans le texte).

- *Kaiser* traduit par \*chancelier, \*roi, \*monarque. Le jury a accepté « notre *kaiser* » (avec ou sans majuscule).

- faux sens sur *den entscheidenden Wink* : \*le signe d'approbation, \*le signal de départ, etc. La phrase complète (*Es hing nur [...] zu geben*) a cependant été très bien traduite par de nombreux candidats.

- difficultés à traduire *schwirrte* : \*grouillait, \*grésillait, \*grinçait, \*pullulait, \*grondait, \*vrombissait, \*était saturée de, \*était parcourue de. Le jury s'est toutefois réjoui de lire de très bonnes traductions comme « bourdonnait », « vibrait », « frémissait » ou « bruissait ».

- confusion entre *Gerücht* et *Geräusch*.

- la structure passive « *Düstere Geschichten [...] wurden eifrig auf dem Marktplatz diskutiert* » a posé problème.

Des « histoires » ne peuvent en effet pas « être débattues » ou « discutées » sur la place du marché (elles peuvent en revanche « être racontées »). Certains ont toutefois proposé des traductions tout à fait convaincantes. Par exemple : « De sombres histoires à propos d'agents secrets ennemis faisaient l'objet de discussions passionnées sur la place du marché ».

- inexactitudes ou faux-sens sur *düstere Geschichten* : \*histoires sordides, \*histoires glauques, \*histoires morbides, etc.

- faux-sens sur *eifrig* : \*avec ressentiment, \*avec colère, \*avec gravité, \*avec envie, etc.

- si le jury a accepté « l'homme du télégraphe » (récurrent dans les copies), il a valorisé « l'employé du télégraphe ». En revanche, \*le monsieur ou \*le tenancier du télégraphe ont été sanctionnés.

- *erging sich* n'a pas été compris par de nombreux candidats : \*s'épanchait, \*s'abandonnait, \*se perdait, \*s'inquiétait, \*se déversait, etc.

- nombreux faux-sens sur *Andeutungen* : \*pressentiments, \*récits, \*énigmes, \*déclarations, etc.

- contresens récurrent sur le segment *chiffrierte Depeschen betreffend* (erreur d'analyse de la structure). Les candidats ont identifié *chiffrierte* comme étant un verbe conjugué au prétérit : \*il codait avec soin des dépêches, \*il décodait des télégrammes, \*il cryptait des dépêches, etc.

- inexactitudes ou faux-sens sur *Funkstation* : \*station de musique, \*station radiophonique, \*station à antenne, \*station de funk (!).

- problèmes d'orthographe : \*avoisinnants, \*voisinnage, \*empoisonée.

- grave faux-sens sur *vergiftet* (très certainement à cause d'une confusion avec le mot anglais « *gift* »), traduit par « (l'eau potable était) \*offerte ».

- *eine ältere Dame* souvent traduit par \*une très vieille dame ou \*une plus vieille dame. La valeur appréciative du degré 1 de l'épithète est supposée connue à ce niveau d'études.

- *zum Goldenen Hirschen* traduit de façon incorrecte dans la très grande majorité des copies, ce que le jury n'a pas sanctionné malgré le caractère saugrenu de certaines propositions pour baptiser une auberge bavaroise : \*le chevreuil doré, \*les biches dorées, \*le sanglier d'or, \*les chevaux dorés, \*les oiseaux dorés, \*les écureuils dorés, \*le lapin doré, \*la fouine dorée, \*les ânes d'or, \*l'ours d'or, \*le chamois d'or, \*le veau d'or, \*le bouc doré, \*le zèbre doré, \*le fauve doré, \*le lion doré, \*la hyène dorée, \*la savane dorée, \*les ogres dorés, etc. Souvent, les candidats n'ont pas identifié le masculin faible au singulier et ont traduit l'expression au pluriel.

- le segment *wurde beinahe vom Pöbel gelyncht* a donné lieu à de très nombreux contresens. Le mot *beinahe* n'a pas été compris, de même que le mot *Pöbel*, identifié comme un nom propre de personne ou de lieu (et non comme la « populace ») : \*fut immédiatement lynchée par Pöbel, \*fut lynchée près de Pöbel, \*avait quitté Pöbel, etc.

- faux-sens sur *vom Pöbel* : \*par la plèbe, \*par des manants, \*par des casseurs, \*par des malfrats.

- faux-sens sur *verdächtig* : \*menaçante, \*défavorable, \*suspenseuse, \*suspicieuse.

- maladroites d'expression dans la structure *überhaupt einen verdächtigen Eindruck machte* : \*donnait surtout une impression suspecte, \*faisait surtout une impression suspecte. Certains candidats ont très bien traduit par : « de toute manière, elle éveillait les soupçons » ou « de manière générale, elle avait l'air suspect(e) ».

- contresens sur *verödet* : \*désertiques, \*pris d'assaut, \*saturés, \*complets.

- nombreuses difficultés à traduire *Sommerfrischler* (le jury a été indulgent) : \*vacanciers précoces, \*estivants venus profiter de la fraîcheur, \*gens rafraîchis pour l'été. Les correcteurs ont relevé plusieurs barbarismes tels que \*estivaliers, \*séjourniers, etc.

- faux-sens et contresens sur *hasteten (zum Bahnhof)* : \*s'agitaient à la gare, \*s'entassaient dans la gare, \*allaient à la gare en tremblant ; confusion entre *hasten* et *hassen* : \*détestaient prendre le train.

- traduction littérale de *das benachbarte Bad Krankenheil* (voir remarques ci-dessus) : \*le Bain Médicinal voisin, \*la station de bains curatifs voisine, \*la nappe phréatique voisine, \*le lieu de thalasso voisin, \*le bain local des maladies bénignes (!), \*la piscine avoisinante, etc.

- dans la structure *dazu bestimmt seien, bestimmt* a souvent été compris comme un adverbe : \*assurément, \*de façon certaine, \*sûrement, etc.

- faux-sens sur *Kriegsschauplatz* : \*lieu du spectacle de la guerre, \*théâtre de guerre, \*place de guerre, \*poste d'observation de la guerre, etc.

## Traduction proposée

Madame Holzmeyer, du magasin de denrées coloniales, tenait des propos méprisants à l'égard de la France décadente et de la perfide Albion. Madame Pöckel, de la droguerie, tenait particulièrement à ce que l'ours russe fût bientôt vaincu. Quant au pharmacien au coin de la rue, il avait des nouvelles sensationnelles de son fils, qui servait comme adjudant /sergent /sous-officier dans un régiment de Uhlans. Selon ce jeune homme bien informé, Paris/la ville de Paris était complètement minée et on pouvait la faire exploser à tout instant. Il ne tenait qu'à notre empereur de donner le signal décisif.

La petite ville bruissait de rumeurs et de prophéties. De sombres histoires à propos d'agents secrets ennemis faisaient l'objet de discussions animées sur la place du marché. L'employé du bureau du télégraphe se répandait en allusions alarmantes concernant des dépêches chiffrées qui avaient transité par sa station radio et indiquaient clairement que l'eau potable à Tölz et dans les localités voisines était empoisonnée. Une dame d'un certain âge, qui logeait depuis plusieurs semaines à l'auberge du Cerf d'Or, fut presque lynchée /faillit être lynchée par la populace parce qu'elle parlait avec un accent étranger et que, de façon générale, elle éveillait les soupçons. Les trains étaient bondés, les hôtels désertés. Les estivants se hâtaient vers la gare, comme si Tölz et la commune/ville voisine de Bad Krankenheil étaient destinées à devenir en une nuit le lieu des combats.

## Commentaire

### *Remarques sur le fond*

Les meilleurs commentaires ont souligné la dimension critique de l'extrait proposé, dans lequel il ne fallait pas voir exclusivement un témoignage autobiographique et historique, mais également – et surtout – un pamphlet contre l'exacerbation du nationalisme, recourant aux procédés de l'ironie, du grotesque et du collage des stéréotypes en vogue dans l'Allemagne de 1914. Certains candidats ont trop cherché à relever dans leurs commentaires les indices autobiographiques qui permettaient de rattacher précisément l'extrait à la vie de K. Mann ou de sa famille, quand ils n'ont pas donné dans de longs développements historiques, parfois hors de propos, par exemple sur la *k.u.k. Monarchie*. Le texte proposé invitait avant tout à une analyse des effets littéraires et stylistiques choisis par un écrivain engagé pour dénoncer l'endoctrinement des masses ; de ce point de vue, il aurait été judicieux de souligner sa portée universelle, dépassant le cadre circonscrit de l'entrée en guerre de l'Allemagne en août 1914.

Dans cet extrait, K. Mann ne s'attache pas tant à nous livrer un témoignage – il était du reste encore un enfant à l'époque décrite – qu'à dessiner le « masque acoustique » (Elias Canetti) et visuel de l'hystérie collective, reflet de l'efficacité de la propagande nationaliste. L'accumulation des clichés, fort bien mise en relief dans les meilleures copies, dépasse le strict point de vue de l'historien et relève du travail littéraire d'un auteur de combat : il s'agit pour lui de livrer un condensé caricatural et universel de l'effervescence nationaliste, faisant ressortir ses aspects les plus grotesques, notamment à travers l'exagération des traits des personnages et l'enchaînement de stéréotypes proférés par des automates qui accomplissent les gestes programmés. Le propos de l'auteur consiste donc moins à se remémorer fidèlement les faits qu'à stigmatiser le « bourrage de crâne » et la déshumanisation du peuple par la propagande nationaliste, en concentrant son observation sur un espace circonscrit, la bourgade de Bad Tölz, qui évoque en miniature, à la manière d'une scène de théâtre, l'alignement des masses sous l'étendard d'un nationalisme débridé (ici les références à l'évocation de la propagande nationaliste et militariste chez Erich Maria Remarque et Heinrich Mann, par exemple, ou aux portraits grotesques du bellicisme chez Karl Kraus et E. Canetti auraient été bienvenues. L'immaturation des protagonistes, soulignée par la dimension ludique qu'ils associent à la déclaration de guerre, est d'autant plus stupéfiante que le lecteur est supposé connaître le désenchantement des quatre années de guerre et l'humiliation nationale qui succéderont à l'inconsciente exaltation des premières heures.

Les bonnes copies ont su faire ressortir le caractère irrationnel de cet enthousiasme collectif. Dans cet extrait, la guerre n'est pas seulement perçue par les adultes comme un jeu, une partie de plaisir (« *Spiel* », « *Spaß* », « *Enthusiasmus* », etc.) – ce que la majorité des candidats a réussi à mettre en évidence –, elle est également présentée comme un temps à part, un temps exceptionnel où tout est permis, de la transgression des convenances et conventions

sociales (sexualité, rapports hommes/femmes) au bouleversement de l'ordre social (effacement des frontières de classes, rapprochements et solidarités inattendus), un moment de rupture qui aboutit à des dérèglements (accès de violence, scène de lynchage). La communion, mi-religieuse (« *Prophezeiungen* », « *Opfer* »), mi-orgiaque (« *Lustbarkeit* », « *Affabusen* », « *blutrünstiger Enthusiasmus* »), dans une aventure et un idéal collectifs, est soulignée par l'effacement des individus derrière des formules bien rodées (« *Viel Feind, viel Ehr!* »), auxquelles ils se soumettent avec ferveur.

La multiplication des perspectives (enfant, adultes, auteur) et la combinaison des discours direct, indirect et indirect libre, analysées de façon très convaincante dans les bonnes copies, créent une composition plus efficace, par son bouillonnement polyphonique, que ne l'aurait été une démonstration univoque sur les méfaits du nationalisme. La confusion, voire l'inversion des rôles, prend un aspect grotesque, radicalement éloigné du tragique : les adultes s'infantilisent, les femmes vocifèrent et battent le rappel, usant si nécessaire de leurs avantages naturels, les boutiquières, le pharmacien et l'employé du télégraphe sont habités par les mêmes obsessions, comme l'ont très bien montré les meilleurs candidats. La rage est contagieuse et se concrétise dans cette masse informe et furieuse, prête à lyncher une dame d'un certain âge – qui en d'autres temps semblerait parfaitement inoffensive –, au simple motif qu'elle parle avec un accent étranger – donc, dans le délire collectif, qu'elle est d'emblée assimilée à l'étranger, c'est-à-dire déjà à l'ennemi. La perspective de l'enfant, naïf spectateur de cette comédie d'aliénés, permet à l'auteur de s'extraire temporairement de son récit, pour mieux porter le coup de grâce dans la formule qui clôt le texte (au discours indirect libre, la parole des fous étant suffisamment explicite) : « *Die Burschen werden Weihnachten zu Hause feiern können* ». Une sornette conçue pour la « populace » (*Pöbel*), ce que l'on ne peut plus ignorer au moment où K. Mann rédige ce texte.

### **Remarques sur la méthode**

Le jury attire ici l'attention sur un certain nombre d'écueils auxquels les candidats se heurtent à chaque session.

Les dates d'édition et de parution, si elles sont importantes pour situer le contexte ou la perspective critique de l'auteur, doivent être utilisées avec discernement. Certes, les candidats n'étaient pas censés savoir que le livre de K. Mann avait d'abord été publié en anglais en 1942, puis dans une version remaniée en allemand en 1952. Il convenait cependant de rester prudent et de s'abstenir de « coller des étiquettes » au texte proposé. Un texte sur 1914 publié en 1952 n'est pas nécessairement à lire comme un énoncé indirect sur la période contemporaine de l'écriture ou sur le nazisme « en germe » (l'extrait proposé ne permettait pas de fonder réellement cette hypothèse de lecture, qui pouvait tout au plus faire l'objet d'une démonstration argumentée en conclusion). D'autre part, tout texte publié dans les années 1950 n'appartient pas d'office à la « *Trümmerliteratur* » (ni à la *\*Trümmerfeldliteratur*), encore moins au Nouveau Roman ! Dans la même perspective, tout texte donné en concours n'est pas un « chef-d'œuvre d'expression poétique » ni un texte canonique de la littérature allemande. Il convient donc, surtout en conclusion, d'éviter les éloges dithyrambiques qui n'ont pas leur place dans ce type d'exercice. Enfin, il est toujours délicat de décider du rang d'un auteur dans l'histoire et le canon littéraires (est-ce un auteur majeur ou mineur ? Au nom de quels critères ? K. Mann est-il moins important, car moins connu que son père ?). Il était sans doute plus sage ici de s'abstenir de tels commentaires, oscillant entre approximations, évidences et jugements de valeur.

Comme chaque année, trop de candidats cèdent à la tentation de la paraphrase et se contentent de raconter le texte à la manière d'une histoire, en abusant parfois des citations. Non seulement cela révèle un manque d'esprit d'analyse et de synthèse, mais cela revient aussi à faire comme si le lecteur n'était pas en mesure de comprendre ce qui est écrit et avait besoin, tel un enfant, qu'on lui réexplique le conte. Il est donc essentiel d'élaborer un plan dont les parties présentent, dans leur formulation même, une dimension analytique (le plan peut suivre celui du texte ou se construire à partir de plusieurs axes d'analyse), et d'imprimer ainsi une direction cohérente à l'interprétation que l'on donne.

Le jury conseille aux candidats de privilégier une approche autonome et personnelle, plutôt que de chercher à tout prix à exposer un savoir parfois mal maîtrisé. Le plaquage d'expressions toutes faites ressemble le plus souvent à un cache-misère en l'absence d'explications et d'exemples convaincants. Il faut également éviter l'abus de certains termes, comme « *ironisch* ». L'ironie suppose un décalage, qu'il faut montrer, entre l'expression et la réalité de ce qui est décrit, ou entre l'opinion et l'expression choisie. A titre d'exemples, pouvaient être rangés au registre de l'ironie une alliance de mots telle que « *blutrünstiger Enthusiasmus* », le parallélisme saugrenu entre les champs sémantiques de la guerre et de l'amusement, l'opposition choquante (et risible) entre la mort accidentelle du fiancé de la gouvernante (« *das Fräulein* ») et le regret de cette dernière qu'il ne soit donc plus en mesure de venir grossir les rangs de l'infanterie, ou encore des euphémismes du type : « *man kam nicht recht dazu, sich um Onkel Peter so ausführlich und intensiv zu sorgen, wie er es wohl verdient hätte* » – une remarque qui signifie en creux que la vie de l'oncle Peter, qui a fait couler beaucoup d'encre chez les candidats, importe désormais très peu aux yeux même de ses proches, prêts à tout sacrifier à l'excitation de la guerre.

Notons aussi l'emploi excessif, dans certaines copies, des mots et expressions « *ambivalent* », « *zwiespältig* », « *vielleicht* », « *wahrscheinlich* », « *den Eindruck haben, dass...* » qui supposent que le candidat hésite sur la validité de son interprétation. S'il est fortement conseillé de nuancer ses observations, de ne pas exprimer des jugements trop radicaux (« *Das ist positiv* », « *negativ* », « *gut* », « *schlecht* », etc.) et, surtout, d'éviter à tout prix les platitudes et les approximations (*\*Es ist ein Problem, weil Krieg kein Spaß ist* ; *\*Der Text ist nicht traurig* ; *\*Es ist ein bisschen seltsam* ; *\*Die Leute sind ein wenig schrecklich*), il ne faut pas pour autant renoncer à toute certitude ou prise de position.

Le jury s'est réjoui de lire d'excellentes introductions (explication du contexte, présentation de la problématique et de la structure du texte, annonce précise du plan suivi) et des développements bien construits et nuancés. Néanmoins, de nombreux candidats – même les meilleurs – semblent avoir été pris par le temps et ont rédigé des conclusions décevantes. Beaucoup de commentaires se délaientaient en effet vers la fin de la copie, se terminant parfois par des conclusions trop

brèves (3 à 5 lignes) et/ou d'une naïveté confondante : *\*Der Text zeigt also, wie Literatur einen klugen Blick auf die Realität \*zu werfen ermöglicht (sic !)*. Que dire aussi d'énoncés du type : *\*Es scheint süß, wenn ein \*kleine Junge das sagt, aber die Probleme \*ist, \*das er die Erwachsenen wiederholt* ou encore *\*Der 'Automobilunfall' ist 1914 sehr ironisch \*wenn man weiß, dass es damals noch gar nicht viele Autos gab !*

Enfin, les candidats sont invités à être prudents lorsqu'ils mobilisent des références extérieures au texte. En effet, trop souvent, ces références, qu'elles soient biographiques, historiques, philosophiques ou littéraires, sont soit erronées, soit décoratives et *in fine* sans pertinence. Ce recours à un savoir extérieur ne s'impose que si le candidat est certain de l'exactitude et de la cohérence de ce qu'il avance. Ainsi, le jury n'attendait pas de connaissances particulières sur la biographie de K. Mann. Il était donc périlleux de présenter sa famille lorsqu'elle n'était pas connue. S'en abstenir aurait permis d'éviter quelques erreurs factuelles et des configurations familiales incongrues : K. Mann n'est ni le frère de Thomas Mann, ni celui de Heinrich Mann, encore moins le fils de Thomas et d'Erika Mann ! Par ailleurs, dans le cas d'une comparaison avec d'autres auteurs de la littérature germanophone ou mondiale, il convient de développer la référence et d'explicitier de façon argumentée le parallèle avec le texte étudié afin qu'il s'intègre dans la démonstration. Certains candidats ont très bien su le faire, par exemple dans une introduction riche et dynamique ou bien au cours de leur analyse. Les correcteurs ont ainsi apprécié des références pertinentes à Grimmelshausen (*Der abenteuerliche Simplicissimus*), Voltaire (*Candide*), Louis-Ferdinand Céline (*Voyage au bout de la nuit*), H. Mann (*Der Untertan*), Siegfried Kracauer (*Ginster. Von ihm selbst geschrieben*), Bertolt Brecht (*Mutter Courage und ihre Kinder*), mais également à Sigmund Freud (*Jenseits des Lustprinzips*), Johan Huizinga (*Homo ludens*) ou encore Sebastian Haffner (*Geschichte eines Deutschen*). Ils regrettent en revanche que les très nombreuses références à S. Zweig (*Die Welt von Gestern*) et E. M. Remarque (*Im Westen nichts Neues*) aient, la plupart du temps, été utilisées de façon décorative, souvent en introduction ou en conclusion, sans lien avec le texte analysé.

### **Remarques sur la langue**

Les erreurs de langue ne sont pas rédhibitoires lorsqu'elles ne s'accumulent pas de façon excessive. Les meilleures copies peuvent contenir des fautes de langue et d'expression, mais globalement, le vocabulaire est riche, la langue cohérente, et les structures sont maîtrisées. Le plus souvent, ces qualités vont de pair avec une interprétation fine et rigoureuse. Un excellent allemand ne permet pas, cependant, d'obtenir une note honorable si le commentaire est jugé creux ou hors sujet. Symétriquement, un commentaire judicieux mais rédigé dans une langue multipliant les erreurs de syntaxe, de déclinaison et de conjugaison les plus grossières, ne pourra non plus prétendre à la moyenne.

Le jury s'étonne que de nombreux candidats ne maîtrisent pas les mots et expressions les plus courants du commentaire de texte : une révision très scolaire, sous forme de fiches apprises par cœur, permettrait d'éviter des erreurs de genre récurrentes telles que *\*das Text, \*der Theater, \*das Rhythmus*, et de ne pas multiplier les barbarismes tels que *\*der Tietel, \*die Vergleichung, \*die Berichtigung, \*die Widersprechung, \*die Violenz, \*das Styl, \*die Metaphör, \*kritizieren, \*die Überzeugnis, \*die Verhaltung*, etc. Les candidats qui ont des hésitations sur l'orthographe de ces mots courants ont la possibilité, pendant l'épreuve, de consulter le dictionnaire unilingue.

Que dire de formules du type : *\*Man kann den Text in drei Teilen schneiden, \*bei diesem Text lesen, \*Zwei Abschnitten sind ihnen konsakrieren ?* A ce niveau de concours, il n'est pas acceptable de proposer des énoncés tels que *\*wir werden demonstrieren* pour « nous allons démontrer », *\*der liegende Text* (au lieu de « *der vorliegende Text* »), *\*bei sagend, \*bei schreibend* pour « en disant / en écrivant que », *\*der Text handelt sich von* pour « le texte parle de », *\*eine Arschkritik des Krieges*, ou de commettre de manière récurrente de grossières erreurs de conjugaison comme *\*Es gib, \*Er möchtet, \*Er weis, \*Man sterbt, \*wird vergleicht, \*wird unterstreicht, \*wird beschreiben, \*geschreibt, \*gekleinredet, \*hervorgeht*, etc.

La liste ci-dessous reprend les erreurs et maladroites les plus fréquentes, dans l'espoir d'aider les candidats qui liront ce rapport à donner des priorités à leur travail et à leurs révisions sur la langue du commentaire.

### **Synthèse des erreurs les plus fréquentes**

- adjectif épithète au pluriel (accord) : *die russischen Leute* (et non *\*die russische Leute*).
- anglicismes à éviter absolument : *\*Nickname* pour *Spitzname* ; *\*Son* pour *Sohn* ; *\*winnen* pour *gewinnen*. Les anglicismes sont encore plus gênants dans le cas des prépositions et des conjonctions : *\*auf* pour *von* (confusion avec « *of* »), *\*bei* pour *von* ou *durch* (*\*bei dem Krieg betroffen, \*überrascht bei*). De même, *bevor* n'est pas une préposition en allemand (confusion avec l'anglais « *before* »), mais une conjonction introduisant une subordonnée (avant que), *vor* étant la préposition ; *schauen* signifie « regarder » en allemand et non « montrer » (confusion avec l'anglais « *to show* »).
- confusion entre *Heimat* et *Vaterland* : dans le texte, il était surtout question de la patrie (*Vaterland*) et du nationalisme, beaucoup moins du pays d'origine (*Heimat*).
- confusions entre *einzig/einig* ; *eigen/einig* ; *alle/alles* ; *fliegen/fliehen*, etc.
- confusions entre *erscheinen* et *veröffentlichen* : *veröffentlichen* signifie « publier » ; *veröffentlicht werden* : « être publié » ; *erscheinen* signifie « paraître/être publié » (*\*erschiene werden* est impossible !).
- confusions entre le passif processuel formé avec *werden* et le passif-état formé avec *sein*.
- conjugaison de *wissen*, des verbes modaux (*müssen, können*, etc.) et des verbes forts. La parfaite maîtrise de la conjugaison des verbes est un préalable à la réussite au concours. Rappelons notamment que les verbes modaux ne sont jamais suivis d'un groupe à l'infinitif précédé de « *zu* ».

- connaître le genre, le nombre et l'orthographe de certains noms incontournables dans un commentaire ! (*der Text, der Autor, der Teil, der Absatz, der Ausdruck, das Ende, das Thema, die Textstelle, die Zeile, das Ausrufezeichen, der Rhythmus*, etc.).
- déclinaison du groupe nominal attribut du sujet : *Der Text ist ein Auszug* (et non *\*ist einen Auszug*).
- emploi des structures « *nicht...*, *sondern* » ; « *zwar...*, *aber* ».
- emploi des verbes à préverbes inséparables : *wird wiederholt* (et non *\*wiedergeholt*) ; *wird unterstützt* (et non *\*untergestützt*), etc.
- emploi des verbes à préverbes séparables : *an/prangern* ; *wahr/nehmen* ; *aus/drücken, auf/bauen, gleich/setzen*, etc.
- *erstens* (et non *\*ersten, \*erstlich*).
- génitif trop souvent maîtrisé : *des Kind[e]s* (et non *\*des Kind*) ; *des Ereignisses* (et non *\*des Ereignis*), *die Rolle des Erzählers* (et non *\*Seine Erzähler's Rolle* !).
- maîtrise de la ponctuation. L'emploi de la virgule joue un rôle grammatical essentiel en allemand.
- ne pas oublier : *es gibt* - A, mais après *sein/ bleiben/ werden*, on utilise le nominatif.
- orthographe de *Schriftsteller* (et non *\*Schrifsteller*) ; *Erinnerung* (et non *\*Errinerung*) ; *Literatur* (et non *\*Litteratur*), etc.
- participes II des verbes forts : *verglichen* (et non *\*vergliechen*) ; *beschrieben* (et non *\*beschreibt*) ; *übertrieben* (et non *\*übertreibt*) ; *hervorgehoben* (et non *\*hervorheben*) ; *unterstrichen* (et non *\*unterstreicht*) ; *verstanden* (et non *\*versteht*), etc.
- pluriel des mots : malgré de nombreuses exceptions, les masculins et neutres forment leur pluriel en « -e » et non en « -en » : *die Ausdrücke, die Teile, die Abschnitte, die Feinde, die Sätze, die Gründe, die Jahre, die Elemente* (sauf au datif). De même, le pluriel des masculins en « -er » est presque toujours invariable (sauf au datif) : *die Einwohner* et non *\*Einwohner*. D'une manière générale, on est plutôt mal avisé de mettre (par mimétisme avec le français « -es » ?) des pluriels en « -en » chaque fois que l'on a un doute, car ce n'est pas la forme de pluriel la plus fréquente en allemand (sauf au féminin).
- prépositions : *aus* ; *bei* ; *mit* ; *nach* ; *seit* ; *von* ; *zu* - D ! Encore beaucoup trop d'erreurs sur ces prépositions de base.
- rections casuelles : *entsprechen* - D ; *folgen* - D ; *gleichen* - D ; *widersprechen* - D, etc.
- rections prépositionnelles : *Kritik üben an* - D ; *zweifeln an* - D, *sich stützen auf* - A, *sich interessieren für* - A, *bestehen aus* - D (et non *\*auf*) ; *handeln von* - D, *sich handeln um* - A : *Im Text handelt es sich um* - A, mais *Der Text handelt von* - D (et jamais *\*der Text handelt sich um*).
- reprise d'un mot masculin ou neutre par un pronom féminin, et vice-versa. (*Der Krieg* ou *Deutschland* ne peuvent pas être repris par *\*sie*. Ou encore, la phrase « *Die Nervosität, die [...] \*seinen Höhepunkt erreicht* » est incorrecte).
- *während* - G ! (et non *\*während dem Krieg*).

## Conclusion

Malgré les critiques formulées dans ce rapport, le jury, conscient des contraintes et des difficultés auxquelles sont confrontés les professeurs de classes préparatoires aux grandes écoles, salue les progrès d'un nombre important de candidats, tout particulièrement en version, et la très grande qualité de certains commentaires qui ont proposé une analyse très fine et nuancée du texte de K. Mann, étayée par un travail minutieux sur la langue et le style de l'écrivain. Les notes les plus faibles obtenues à l'épreuve ne doivent pas décourager les élèves de classes préparatoires, mais, au contraire, les inciter à davantage de rigueur, à un apprentissage très régulier de la langue allemande et à des lectures personnelles variées. Les rapports de concours, qui recensent l'essentiel des écueils à éviter et des qualités à développer, sont également un outil précieux, dont la lecture attentive est vivement conseillée par les membres du jury.